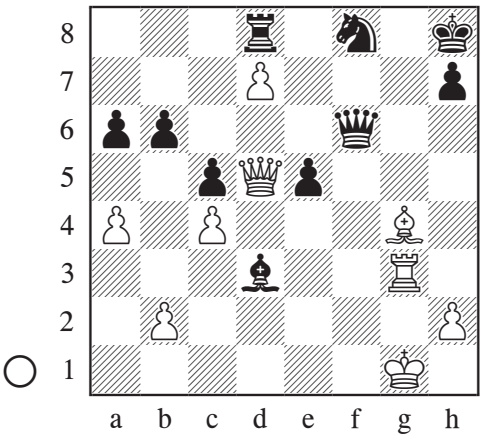
SYMBOLES

±	les Blancs sont un peu mieux
∓	les Noirs sont un peu mieux
±	les Blancs sont nettement mieux
∓	les Noirs sont nettement mieux
+–	les Blancs ont un avantage décisif
–+	les Noirs ont un avantage décisif
=	position égale
∞	avec des compensations
∞	pas clair
⇆	avec du contre-jeu
↑	avec l'initiative
→	avec une attaque

1-0	les Blancs ont gagné la partie
½-½	partie nulle
0-1	les Noirs ont gagné la partie

corr.	partie par correspondance
sim.	partie simultanée
ol.	Olympiade

?	un mauvais coup
??	une gaffe
!	un bon coup
!!	un très bon coup
!?	un coup intéressant
?!	un coup douteux
†	échec au Roi
#	mat
✓	un coup qui fait partie de la solution



Diagramme

À côté d'un diagramme :

○ Trait aux Blancs

● Trait aux Noirs

SOMMAIRE

Bibliographie 6
Avant-propos de Hans Tikkanen 7
Préface. 9
Introduction 11
Instructions 17
Les cinq étapes de l'entraînement pivert 19
Personnaliser la méthode du pivert 20
S'évaluer 21
Autres conseils et recommandations 23

Exercices sur les priyomes

1 - Instruction publique 25
2 - Examen 77
3 - Niveau universitaire 87

Exercices sur les principes positionnels

4 - Difficulté moyenne 123
5 - Exercices difficiles 157
6 - Expert 199

Solutions des priyomes

7 - Solutions de l'instruction publique 205
8 - Solutions de l'examen 249
9 - Solutions du niveau universitaire 257

Solutions des principes positionnels

10 - Solutions des exercices de difficulté moyenne 297
11 - Solutions des exercices difficiles 323
12 - Solutions du niveau expert 361

Épilogue 369
Index des noms 377

PRÉFACE

Je ne me lasse pas des exemples qui montrent la capacité du cerveau humain à traiter l'information de façon inconsciente. Un test mené sur des volleyeurs de haut niveau a montré qu'il ne leur fallait voir une photo que 16 millisecondes (soit 0,016 seconde) pour comprendre la situation. Même sans voir le ballon, la position des corps leur dit tout ce qu'ils ont besoin de savoir. Ce n'est pas une compétence qu'ils ont travaillée délibérément : cela s'appelle l'expérience.

Ce livre est conçu pour développer l'expérience du lecteur, sa reconnaissance des motifs et ses capacités inconscientes dans le domaine du jeu positionnel, comme son prédécesseur l'a fait pour la tactique.

Qu'est-ce que la méthode du pivert, au juste ? Pour ceux qui ne la connaissent pas encore, elle a été mise au point par mon ami Hans Tikkanen comme méthode d'entraînement personnel, pour développer ses propres capacités tactiques. Hans a résolu un très grand nombre d'exercices tactiques – plus d'un millier –, puis il a repris la même série encore et encore, de plus en plus vite, ce qui a permis à son cerveau d'assimiler les motifs au niveau inconscient. Après s'être entraîné ainsi en 2010, Hans a obtenu trois normes de grand maître en sept semaines seulement. Le mot finnois Tikkanen se traduit à peu près par « petit pivert », et le terme convient parfaitement au caractère répétitif de la méthode. J'ai parlé un peu de celle-ci dans *Boostez votre Elo !*, mon livre de 2013, et les lecteurs y ont prêté attention. Il était naturel qu'Hans et moi écrivions *La méthode du pivert* en 2018[1], où nous avons réuni et présenté une série complète de plus de mille exercices tactiques, avec des instructions détaillées et des recommandations pour mener l'entraînement.

Je trouve que c'est une très bonne idée de répéter encore et encore des exercices relativement simples, et le succès de Hans après avoir employé sa méthode parle de lui-même. Nous n'avions pourtant pas prévu la popularité qu'allait connaître *La méthode du pivert*. Les lecteurs se sont montrés plus ambitieux que je ne l'aurais jamais imaginé, et plusieurs jeunes joueurs m'ont demandé des cours en mentionnant qu'ils avaient travaillé le livre jusqu'à huit fois. J'en ai entendu parler dans les endroits les plus improbables : un inconnu m'a reconnu un soir où je faisais les poubelles pour manger, et on m'a envoyé la photo d'un lecteur posant avec le livre au sommet du Kilimandjaro.

Il y a quelque temps, j'ai commencé à apprendre le swahili en vue d'un voyage au Kenya. J'ai essayé de le faire à la manière du pivert, en délaissant les manuels au profit de la traduction de phrases dans les deux sens – surtout avec Duolingo, où John Shaw,

1 Les versions françaises des deux livres cités dans ce paragraphe datent de 2021 et 2025, respectivement – NDT.

cofondateur de Quality Chess, affiche une série de plus de 1 800 jours. J'ai pourtant fini par me résoudre à emprunter une grammaire à la bibliothèque, après être tombé sur une phrase de deux mots en swahili qui en faisait douze une fois traduite en anglais. Au Kenya, j'ai visité St Patricks, un lycée qui a produit plus de trente-cinq champions olympiques et champions du monde d'athlétisme. Beaucoup d'élèves faisaient visiblement du sport, mais l'école avait aussi un club d'échecs florissant. Le swahili ne sert jamais aux échecs, et pourtant la rencontre de ces joueurs m'a appris la langue comme n'ont pu le faire ni Duolingo, ni les grammaires, ni les cours à l'université. Je n'ai pas de « grande théorie de l'apprentissage » à vous transmettre, sinon le principe général que l'apprentissage passif – par la lecture, par exemple – peut combler certaines lacunes, mais qu'apprendre en *faisant* donne en général les meilleurs résultats. Ce livre contient 1 000 exercices positionnels pour donner un coup de fouet à votre apprentissage actif.

Après le succès de notre recueil d'exercices tactiques pivert, il était naturel de songer à employer la même méthode pour progresser dans le jeu positionnel. *La méthode du pivert 2* était née, et, en février 2019, j'ai entrepris de réunir et de commenter des exercices adaptés. J'ai découvert qu'il était bien plus difficile d'écrire un pivert positionnel qu'un pivert tactique. L'idée générale de la méthode est de garder des exercices et des solutions assez courts et simples, afin de traiter un grand nombre d'exemples : trop d'interventions de l'auteur, et l'élan se perd. Ce n'est pas trop difficile avec de courts exercices tactiques, puisqu'on voit vite si la solution mène au mat, à un gain de matériel ou à un autre avantage évident. Les exercices positionnels ne sont pas aussi simples : le lecteur peut avoir besoin d'une explication plus détaillée, et peut-être de plus de temps de réflexion, pour comprendre et accepter la solution. Le projet avançant, et les retours des nombreux testeurs arrivant, les exercices et les solutions ont peu à peu évolué jusqu'à ce que, près de cinq ans après le début de ce travail, je sois satisfait des 1 000 exercices et de leurs solutions.

Je tiens à remercier Kaan Küçüksari, Alexander Nord et August Jalving, ainsi que le Lunds ASK pour l'accès à sa bibliothèque.

Merci aussi aux testeurs, parmi lesquels Renier Castellanos, Christopher Yoo, Sam Shankland et Nodirbek Abdusattorov. Nodirbek a d'ailleurs travaillé la plus grande partie des 1 000 exercices – ainsi que beaucoup d'autres, écartés depuis – et il a depuis grimpé jusqu'à la 4e place du classement mondial au moment où j'écris.

Je suis aussi reconnaissant à Ellinor Frisk pour son aide précieuse, et à Jacob Aagaard pour son aide inestimable.

Axel Smith
Lund, mars 2024

INTRODUCTION

Avant de commencer, je vais présenter le livre dans ses grandes lignes. Comme on l'a vu, l'idée du pivert consiste à résoudre un grand nombre d'exercices, puis à recommencer plusieurs fois. Ce livre contient en tout 1 000 exercices, répartis en deux grandes catégories qui comportent chacune trois sections. Comme dans *La méthode du pivert*, les exercices sont tirés de parties de champions du monde – à quelques exceptions près, on va le voir.

1re partie – Les priyomes

Priyome est un nom russe qui n'a pas d'équivalent direct en français. En russe, employé dans un contexte échiquéen, il désigne une sorte de technique ou de manœuvre thématique. Dans cette section de 545 exercices, le thème d'ensemble sera les structures de pions courantes et les motifs positionnels qui leur sont associés.

Dans mes livres précédents, j'ai dit combien il serait bon d'avoir un ouvrage explorant en détail *toutes* les structures de pions. J'en avais une ébauche il y a près de dix ans, et je voulais y travailler avec Ulf Andersson, qui était l'homme de la situation. Impossible de le convaincre, cependant. Une fois l'idée abandonnée, j'ai ressenti un certain soulagement. Les échecs sont trop complexes, et le savoir d'Ulf ne peut pas se couler dans un livre qui ne traite que de principes clairs.

Abordons les structures de pions à la manière du pivert. Les exercices sur les priyomes montrent des coups positionnels standards dans toute une série de structures de pions courantes. Ne vous attendez pas à trouver de coups marqués de deux points d'exclamation. De tels coups doivent être non seulement forts, mais aussi difficiles à trouver et surprenants. Ce n'est pas ce que nous cherchons.

La section « priyomes » contient aussi quelques combinaisons tactiques simples qui doivent faire partie de votre répertoire positionnel. Beaucoup de ces coups doivent simplement paraître *normaux*, sans mériter de point d'exclamation. Il faut néanmoins les « picorer », c'est-à-dire les passer à la moulinette du pivert.

Instruction publique

Vous avez peut-être vu ces vidéos où l'on montre à Magnus Carlsen des positions tirées de parties de champions du monde. Il les reconnaît toutes : les joueurs, le tournoi et la suite. On admire volontiers un tel talent, mais on l'acquiert difficilement. Notre but n'est heureusement pas de retenir les positions exactes, les joueurs ou l'année des parties. Les idées typiques suffisent, et nous avons le luxe de pouvoir « picorer ». Faisons entrer les idées des 296 premières positions dans votre instruction échiquéenne publique.

Examen

La deuxième section de priyomes est plus courte : elle porte sur des idées et des structures de pions que je juge importantes mais que je n'ai pas trouvées dans les parties des champions du monde. Certaines des 43 positions d'examen viennent de parties d'autres joueurs ; dans certains cas, faute d'exemple satisfaisant pour un motif donné, j'ai composé moi-même une position d'allure réaliste pour montrer l'idée essentielle. La plupart de ces positions se situent dans l'ouverture ou peu après.

Niveau universitaire

La dernière section de priyomes comporte 206 exercices, qui portent toujours sur des idées standards dans des structures de pions thématiques, mais à un niveau un peu plus élevé. Attendez-vous à trouver des idées plus subtiles dans les solutions, et un peu de calcul pourra être nécessaire pour justifier les coups standards.

2e partie – Les principes positionnels

Dans cette section, nous allons nous concentrer sur les « principes positionnels » plutôt que sur les idées liées aux structures de pions. Il est vrai qu'il est à peu près impossible de séparer complètement ces éléments : dans la première section, attendez-vous à voir quelquefois à l'œuvre des principes qui pourraient s'appliquer aussi à d'autres structures de pions, tandis que dans la seconde vous trouverez quelques exemples dans lesquels la structure de pions conserve une certaine importance pour le principe présenté. La différence entre les deux sections tient donc à l'accent mis sur l'un ou l'autre, plus qu'à une distinction absolue.

À mes débuts aux échecs, on m'a enseigné vingt règles positionnelles, du genre « mets les Tours sur les colonnes ouvertes », « n'avance pas les pions devant ton Roi », et ainsi de suite. La liste s'est ensuite étendue à soixante-quatre principes positionnels qui, s'appuyant sur les règles précédentes, se sont mis à les combiner et parfois à les contredire. Ainsi : « quand votre adversaire a l'avantage de la paire de Fous, cela lui a souvent coûté du temps, et le camp qui a le ou les Cavaliers doit alors ouvrir la position le plus vite possible » – contrairement au principe plus général selon lequel les Fous préfèrent les positions ouvertes et les Cavaliers conviennent mieux aux positions fermées.

Qu'il y ait vingt principes, ou soixante-quatre, ou 400, ou 5 362 : ce sont des repères utiles, pas une science exacte.

Difficulté moyenne

La 2e partie s'ouvre sur cette section de 194 exercices. Notons au passage que les exercices de chaque section sont rangés dans l'ordre chronologique : ils commencent donc en général par des parties de Steinitz et se terminent par celles de Carlsen ou d'un autre champion de l'ère moderne. Toutes mes excuses à Ding Liren, devenu champion du monde trop tard pour que ses parties y figurent. Quand il a obtenu le titre suprême, en avril 2023, j'avais déjà fini de choisir les exercices et j'en étais à peaufiner les solutions.

Exercices difficiles

Le niveau de difficulté monte dans les 241 exercices suivants. Ce niveau n'est bien sûr qu'une indication approximative : je m'attends à ce que la plupart des joueurs résolvent assez facilement quelques-uns des exercices « difficiles », et butent sur certains exercices « faciles ».

Expert

Nous allons enfin rencontrer 20 exercices que la plupart des lecteurs trouveront, j'en suis sûr, plus exigeants.

Nous finirons par un épilogue, qui prolonge la discussion sur les concepts positionnels et la prise de décision. Il est un peu inhabituel de placer une telle discussion à la fin plutôt qu'au début du livre, mais c'est la manière du pivert. En résolvant autant d'exercices sur plusieurs cycles, vous allez travailler dur. L'épilogue vous offrira une pause dans la résolution, avec une dernière matière à réflexion sur la difficulté des décisions complexes devant l'échiquier, surtout quand il faut peser des principes positionnels concurrents.

Comment les exercices ont été choisis

Une base réunissant toutes les parties des champions du monde compte plus de 50 000 parties. Les jouer toutes n'aurait pas été un emploi raisonnable de mon temps : j'ai donc cherché différentes ouvertures et manœuvres, et choisi des positions où la solution visée est objectivement la meilleure suite.

Les solutions peuvent parfois se discuter. Une zone grise apparaît par exemple quand un champion du monde choisit un coup lié à une manœuvre, ou à une autre idée positionnelle d'une valeur pédagogique évidente – mais que le dernier Stockfish préfère de peu une autre option, ou évalue plusieurs coups à son fameux 0,00. J'ai reçu des retours précieux des différents testeurs cités dans la préface, ainsi que de Jacob Aagaard, qui a vérifié chaque exercice et chaque solution. Après avoir tenu compte des remarques de chacun, j'ai tranché en dernier ressort sur les exercices à écarter et à remplacer, tout en en gardant d'autres qui prêtaient à discussion.

Dans la grande majorité de ces 1 000 exercices, le camp au trait est mieux et la solution est la suite la plus forte, confirmée par le module. Il y a cependant trois types d'exercices auxquels vous n'êtes peut-être pas habitués :

1) Les positions à plusieurs suites gagnantes

Il n'est pas toujours facile de concrétiser un avantage gagnant. Aussi, quand une suite l'emporte plus nettement que les autres et porte en outre une leçon plus générale, je considère que l'exercice a sa place.

2) Les positions où vous êtes moins bien

Nous arrivons tous parfois à de mauvaises positions, et il faut malgré tout y chercher de bons coups. Dans quelques exercices, la solution est le meilleur moyen de limiter le désavantage tout en illustrant un motif positionnel important, ce qui en fait à mes yeux un exercice valable.

3) Les positions où les ordinateurs estiment que plusieurs coups se valent

Dans ces situations, il existe en général un plan positionnel correct, mais on peut parfois le retarder d'un coup ou deux. Mieux vaut alors jouer l'idée maîtresse, puis prendre les décisions plus secondaires en fonction de la réaction de l'adversaire. Rappelons aussi que l'évaluation du module repose sur ce qu'il tient pour le meilleur jeu des deux côtés, ce qui ne reflète pas la réalité de la pratique des échecs entre humains. Pour prendre un exemple abstrait, vous pouvez choisir une finale de Tour et Fou contre Tour, qu'instantanément la table de finales déclarera nulle ; et si le camp fort laisse ensuite prendre sa Tour, la position reste nulle – cela signifie-t-il qu'il n'était pas fautif de la brader ?

Dans chacun de ces trois cas de figure, j'ai pesé les arguments contre l'exercice en question et j'ai fini par trancher au mieux de mon jugement. J'en ai écarté et remplacé plusieurs, mais j'en ai gardé d'autres. Quand vous tomberez sur un tel exercice et que vous en lirez la solution, vous ne serez peut-être pas d'accord pour le juger digne de figurer ici. Cela ne concerne qu'un petit échantillon des 1 000 exercices : passez simplement au suivant.

Autres remarques sur le contenu du livre

Comme dans *La méthode du pivert*, j'ai choisi presque tous les exercices dans des parties de champions du monde, à l'exception des 43 exercices de l'examen sur les priyomes. Pour éviter toute confusion : quand je parle de champions du monde, j'entends les joueurs qui ont détenu le titre suprême à un moment de leur carrière, pas nécessairement au moment où la partie a été jouée. J'ai essayé d'éviter les parties les plus célèbres, même s'il est bien sûr probable que vous ayez déjà vu certains exemples. Si vous reconnaissez des positions et connaissez déjà

la suite, aucun problème : il vous reste bien d'autres exercices à travailler, et notre méthode d'entraînement repose de toute façon sur le renforcement par la répétition.

Dans la majorité des exercices, le champion du monde exécute l'idée positionnelle maîtresse dans une partie classique contre un fort adversaire. Kasparov a marqué 83 % dans les 132 positions retenues ici, et la moitié des points qu'il a lâchés l'ont été contre d'autres champions du monde. Il y a cependant aussi des positions où la solution a échappé à un champion. Nous verrons également un petit nombre d'exercices où la solution a été jouée, ou aurait pu l'être, contre un champion du monde. L'histoire des échecs ne s'écrit pas avec des parties simultanées, mais je n'ai pas hésité à en employer quand elles portaient des idées assez instructives. J'ai aussi choisi quelques exemples dans des parties à cadence rapide, et même à l'aveugle.

Ne vous attendez pas à trouver de positions de finales. Quand la partie entre dans sa phase finale, les principes typiques du milieu de jeu cèdent souvent la place à des priorités nouvelles et contradictoires. Peut-être le sujet d'un prochain livre ?

Les symboles d'évaluation

Les symboles à la manière de l'Informateur sont interdits dans la revue d'échecs dont je suis rédacteur en chef. J'y vois un raccourci paresseux, comparé à des mots qui expliquent ce qui se passe. Quality Chess a lui aussi cessé d'employer les symboles d'évaluation dans certaines de ses publications. Dans ce livre, pourtant, ces outils d'évaluation viennent utilement compléter le texte. Si la solution dit par exemple que des cases faibles comptent plus qu'un pion sacrifié, il est utile de savoir si cela signifie que la position est nettement meilleure ou juste légèrement préférable. Dans ma revue ou dans un livre d'échecs ordinaire, tout cela s'exprimerait par des mots. Mais j'ai déjà dit, dans la préface, combien il est difficile d'empêcher les solutions de s'allonger : l'économie de place que permettent les symboles est donc la considération la plus importante.

***

Nous sommes presque prêts à commencer votre entraînement positionnel pivert ! Les pages qui suivent vous diront tout ce qu'il faut savoir pour organiser vos séances de résolution et, plus généralement, tirer le meilleur parti du processus.

INSTRUCTIONS

Les quatre mini-chapitres qui suivent vont traiter des sujets suivants :

- Un programme en cinq étapes pour mener votre entraînement pivert
- Les façons de personnaliser votre entraînement selon votre niveau, votre mode de vie et vos engagements dans des compétitions
- Faut-il compter les points, et comment le faire
- Conseils et recommandations divers

Certains conseils sont repris de *La méthode du pivert*, avec de légères adaptations pour ce livre.

***

L'idée de la méthode du pivert est de résoudre un grand nombre d'exercices, puis de tout recommencer en allant plus vite. Dans les pages qui suivent, je reprendrai les principales consignes de résolution telles qu'elles figurent dans *La méthode du pivert*, avec quelques adaptations pour les exercices positionnels présentés ici. Même si vous avez déjà mené à bien votre entraînement pivert tactique, je vous recommande de lire ces instructions avant de commencer.

Tout d'abord, quelques définitions importantes :

Série : les exercices que vous allez résoudre avant de tout recommencer.
Cycle : la résolution d'une série. Normalement, vous allez effectuer jusqu'à sept cycles par série.

Conseils généraux avant de commencer

Les exercices positionnels consistent pour beaucoup à trouver le bon plan mais, comme dans une vraie partie, vous devez toujours choisir un coup.

Évaluation positionnelle et petites pointes tactiques ne sont pas complètement séparées. Même si l'accent porte sur les coups positionnels, il vous faut donc aussi calculer. Vous rencontrerez aussi quelques combinaisons classiques.

La première fois que vous résoudrez les exercices, il vous faudra vérifier les solutions. Celles des exercices positionnels demandent en général plus de temps à comprendre que celles des exercices tactiques. Au deuxième cycle, la mémoire aidant, il vous suffira peut-être de ne vérifier que le premier coup de la solution pour savoir si vous avez trouvé. Aux cycles suivants, vous vous souviendrez peut-être de certaines solutions assez nettement pour n'avoir plus du tout à vous y reporter.

Faut-il utiliser un vrai échiquier et de vraies pièces ?

L'utilisation ou non d'un véritable échiquier est une question controversée chez les entraîneurs. Certains, en particulier les plus vieille école, peuvent affirmer que l'on devrait toujours le faire. Artur Jussupow est un exemple d'entraîneur renommé qui souligne l'importance d'utiliser un échiquier et des pièces dans sa série d'entraînement en plusieurs volumes (publiée elle aussi par Quality Chess). D'autres y accordent moins d'importance. C'est évidemment à vous de choisir, mais je peux vous donner mon avis : ni Hans ni moi n'avons utilisé d'échiquier et de pièces pour notre entraînement pivert tactique. Il y a probablement un fossé générationnel : les joueurs d'un certain âge, qui ont développé leurs compétences échiquéennes avant l'ère de l'informatique, sont plus enclins à apprécier un échiquier et des pièces, tandis que ceux qui ont passé une grande partie de leurs années de formation à étudier les échecs à l'aide d'ordinateurs ne sont généralement pas rebutés par l'aspect bidimensionnel de la résolution d'exercices à partir de diagrammes dans un livre (ou sur un écran, pour ceux qui ont acheté une édition électronique).

Faites ce qui vous convient, bien sûr. Un compromis possible est de jeter un premier coup d'œil à chaque exercice directement dans le livre. Si vous le résolvez en quelques secondes, passez à l'exercice suivant. Si vous n'avez pas trouvé la solution en une minute environ (ou dans le délai que vous jugez le plus approprié), reproduisez la position sur un échiquier si cela vous aide à réfléchir plus clairement. Une façon facultative de tirer un entraînement supplémentaire de ce processus consiste à reproduire la position de mémoire autant que possible – mais n'oubliez pas le principal objectif de votre entraînement.

Mon opinion générale est qu'avec le nombre considérable de positions que nous étudions aujourd'hui à partir de diagrammes provenant de bases de données, de parties en ligne, etc., la résolution à partir du livre devrait principalement utiliser les mêmes configurations neuronales et donc être assez similaire et efficace pour ces courts exercices. Certes, le jeu classique en tournoi implique toujours l'utilisation d'un échiquier et de pièces physiques, ce qui est un argument pour s'en servir aussi lors de l'entraînement. Mais on peut aussi tenir compte du temps supplémentaire consacré à la mise en place des pièces, qui finit par être long quand on a jusqu'à un millier d'exercices à traiter. De mon point de vue, ce temps pourrait être mieux employé à résoudre davantage d'exercices (ou à le passer avec ses proches). Si je résolvais des exercices plus difficiles, qui nécessitent dix minutes ou plus d'effort, j'utiliserais probablement un échiquier, mais c'est le type d'entraînement qui sert à développer une plus grande profondeur de calcul plutôt que la reconnaissance de motifs.

Je vois un avantage indéniable à l'utilisation d'un échiquier et de pièces (outre l'aspect esthétique ou hédoniste) : c'est la possibilité de jouer les coups pour voir le motif final prendre forme sur l'échiquier, tout en développant peut-être une mémoire musculaire. Rejouer la solution peut nuire à la vitesse globale de certains joueurs et à leur capacité à se concentrer sur la tâche principale, tandis que d'autres trouveront utile de faire une mini-pause pour placer les pièces avant de passer à l'exercice suivant.

Au bout du compte, mon conseil est de réfléchir aux avantages et aux inconvénients de chaque approche ; d'expérimenter une approche mixte si besoin ; et de choisir finalement ce qui vous convient le mieux.

LES CINQ ÉTAPES DE L'ENTRAÎNEMENT PIVERT

1re étape

Cycle n° 1 : résolvez autant d'exercices que possible en quatre semaines. Ces exercices constituent votre *série* ; leur résolution vous amène à la fin de votre premier *cycle*. La période de quatre semaines peut être ajustée en fonction de votre mode de vie et des circonstances, mais essayez de ne pas trop dépasser quatre semaines. Si vous constatez que vous prenez nettement plus de quatre semaines, c'est probablement que vous n'y consacrez pas suffisamment de temps ou que vous avez inclus trop d'exercices dans votre série.

2e étape

Faites une pause échiquéenne pendant au moins une journée entière, et jusqu'à une semaine si vous en avez besoin.

3e étape

Cycle n° 2 : résolvez la même série d'exercices, mais plus rapidement : l'objectif est de moins de deux semaines.

4e étape

Répétez les étapes 2 et 3, et recommencez encore. Essayez de terminer chaque cycle en deux fois moins de jours que le cycle précédent (arrondi au nombre supérieur, si le nombre de jours est impair).

5e étape

La méthode du pivert est achevée quand la série d'exercices est entièrement résolue en une journée – ou après le 7e cycle, si vous ne parvenez pas à résoudre entièrement la série en une journée. Lors des deux derniers cycles, concentrez-vous davantage sur la détection rapide d'idées, de thèmes et de motifs, et moins sur les détails plus fins des calculs.

PERSONNALISER LA MÉTHODE DU PIVERT

Le plan en cinq étapes est assez simple, mais il manque une variable cruciale : combien de temps consacrer à la résolution pendant les quatre premières semaines ? La réponse dépendant de votre niveau d'ambition et de votre situation personnelle, il vous appartient d'en décider. Avant de commencer, je vous recommande de fixer un emploi du temps cible avec des limites supérieure et inférieure. Entre cinq et dix heures par semaine semble réaliste pour un joueur amateur ayant des obligations professionnelles et/ou familiales. En établissant un emploi du temps souple, vous engagez votre responsabilité personnelle dans votre entraînement, tout en gardant une marge de manœuvre pour les imprévus. La vie peut avoir tendance à se mettre en travers de votre chemin ; mais si progresser aux échecs est *vraiment* important pour vous, je vous encourage vivement à vous fixer un emploi du temps ambitieux et à le suivre scrupuleusement (sauf cas de force majeure, bien sûr).

En plus de se fixer un nombre d'heures hebdomadaires, certains joueurs peuvent trouver une motivation supplémentaire en choisissant à l'avance le nombre d'exercices. Le nombre approprié dépendra du niveau de jeu, de l'ambition et du temps disponible de chacun. Un joueur de club ayant des obligations professionnelles ou familiales pourrait viser au minimum une série de 296 exercices positionnels, quitte à passer à 339 ou 545 – ce qui correspond à la première section de priyomes, aux deux premières ou aux trois. Les joueurs ultra-ambitieux, qui ont beaucoup de temps et d'énergie à consacrer à l'entraînement, peuvent viser n'importe quel nombre jusqu'à la série complète de 1 000.

N'oubliez pas de tenir compte de la difficulté, qui augmente progressivement, et soyez prêt à ajuster votre objectif en cours de route. Si vous vous êtes par exemple fixé un objectif de 739 exercices (ce qui correspond à toute la section de priyomes plus un chapitre de la section suivante), mais que vous en avez à peine résolu la moitié après quatre semaines, c'est probablement que vous vous êtes donné un objectif initial trop élevé.

S'ÉVALUER

Après chaque séance, notez le temps passé et le nombre d'exercices. Il est facultatif de compter les points que vous avez obtenus. Je considère le score comme secondaire, et en tenir la comptabilité prend du temps et de l'attention. Hans et moi avons fait confiance à notre conscience pendant notre entraînement pivert tactique : si nous rations trop de coups, nous ralentissions à la séance suivante (ou pendant la séance en cours).

D'un autre côté, noter votre taux de réussite présente aussi certains avantages. Cela peut être une source de motivation quand vous savez que vous serez en compétition avec vous-même et que vous vous efforcerez de marquer plus de points que lors de vos cycles précédents. Cela vous permet aussi de savoir si vous voyez suffisamment de choses. C'est particulièrement important à partir du deuxième cycle, pour éviter de vous satisfaire d'avoir retenu seulement le premier coup de la solution. (Ce dernier point concernait davantage le premier livre pivert, consacré à la tactique – mais certaines solutions de ces exercices positionnels reposent aussi sur des détails tactiques ; et même pour celles qui n'en dépendent pas, il reste important de voir plus loin que le premier coup.)

Feuille de score à télécharger

Un modèle de feuille de score en français, le carnet du pivert, est téléchargeable aux formats Excel et PDF à l'adresse suivante :

olibris.fr/pivert2

Après chaque séance de résolution, vous pouvez noter votre temps, le nombre d'exercices et les points marqués (si vous souhaitez tenir votre score). Si vous utilisez le tableur, il va calculer automatiquement le temps total et le pourcentage de réussite de chaque cycle, ce qui vous permettra de suivre vos progrès d'un cycle à l'autre. Pour ceux qui préfèrent imprimer une version papier à partir du lien PDF, ces calculs devraient être assez simples à faire soi-même.

Un changement important

Dans *La méthode du pivert*, Hans et moi nous étions donné beaucoup de mal pour placer des signes « ✓ » à côté des coups clés des solutions, afin d'indiquer les détails importants qu'il fallait avoir vus pour obtenir le maximum de points. Pour des exercices positionnels, cela n'a pas autant de sens, car les solutions reposent rarement sur des détails tactiques situés deux ou trois coups plus loin dans une ligne forcée.

Restons simples : pour chaque exercice de ce livre, accordez-vous un point par solution correcte. Si vous avez trouvé l'idée principale mais manqué un détail important qui la justifie, accordez-vous un demi-point – ou adaptez le barème d'une autre façon qui vous convienne. Le détail du barème compte moins que le suivi de vos progrès d'un cycle à l'autre. À supposer, bien sûr, que vous choisissiez de compter les points.

CHAPITRE 1

INSTRUCTION PUBLIQUE



« Peu de choses sont aussi brutales psychologiquement que les échecs. »

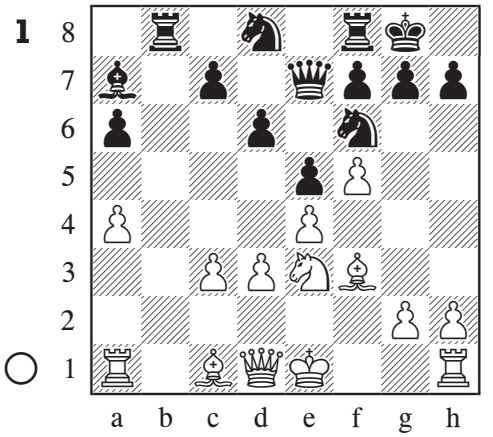
— Garry Kasparov

« Être champion exige plus que d'être simplement un fort joueur : il faut aussi être fort en tant qu'être humain. »

— Anatoly Karpov

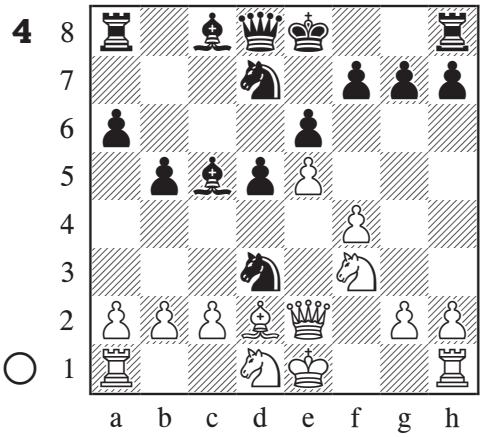
Steinitz – Robey, *Londres 1862*

1



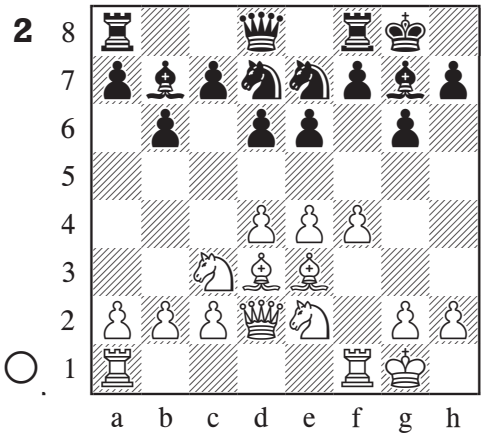
Steinitz – Sellman, *Baltimore 1885*

4



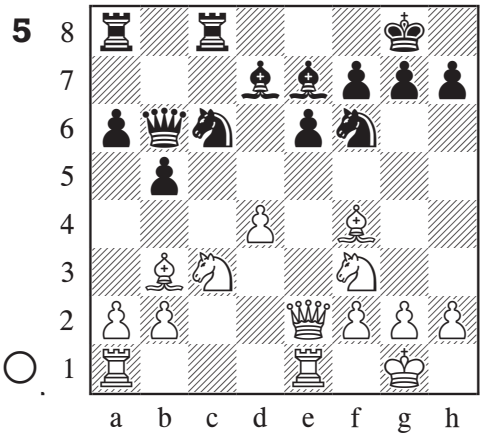
Steinitz – Blackburne, *Londres (1) 1862*

2



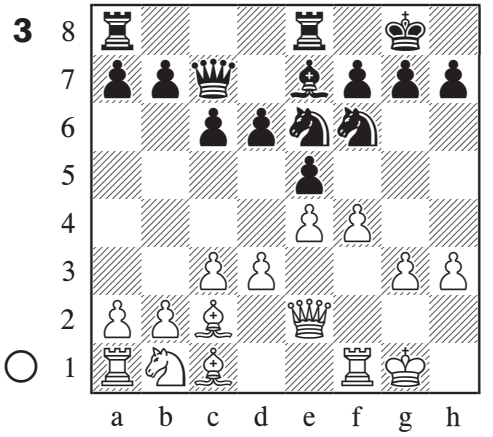
Zukertort – Steinitz, *États-Unis (13) 1886*

5



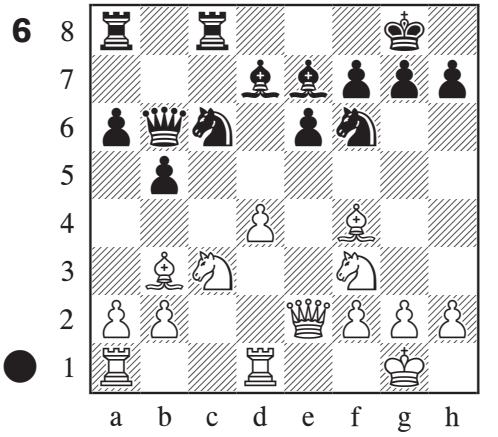
Steinitz – MacDonnell, *Dublin 1865*

3



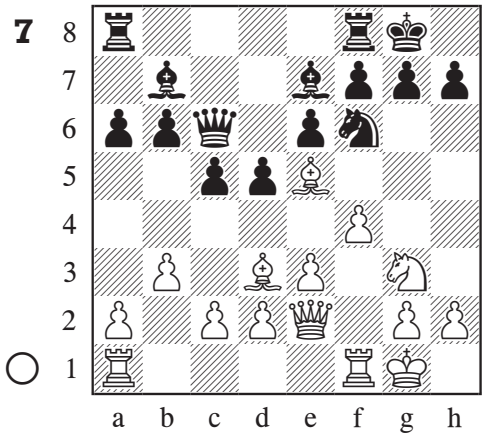
Zukertort – Steinitz, *États-Unis (13) 1886*

6



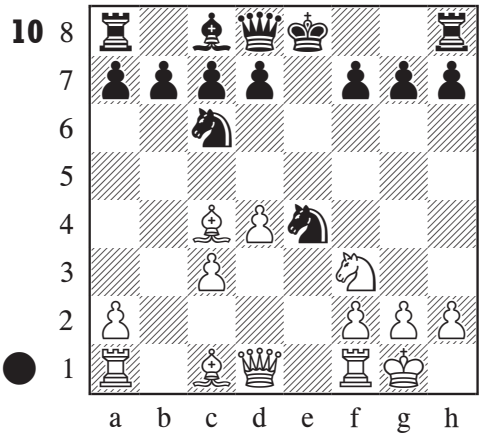
Lasker – Bauer, *Amsterdam 1889*

7



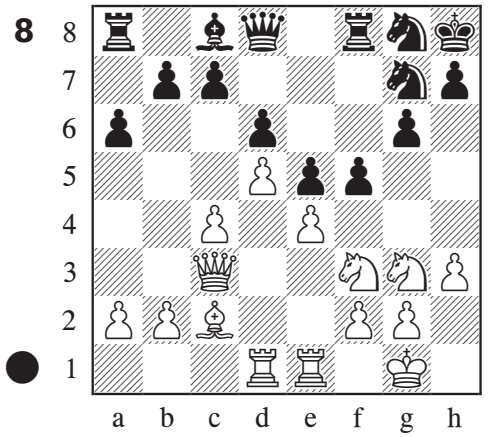
Steinitz – Lasker, *Moscou (3) 1896*

10



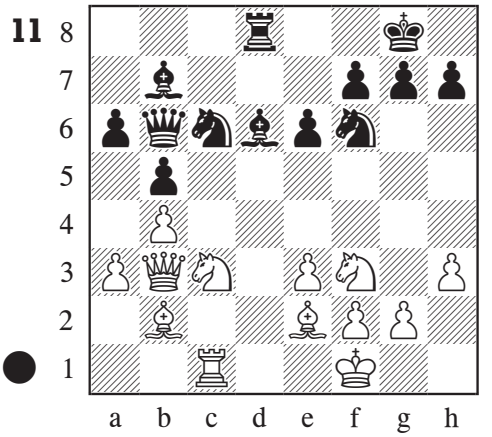
Lasker – Steinitz, *Saint-Pétersbourg 1895*

8



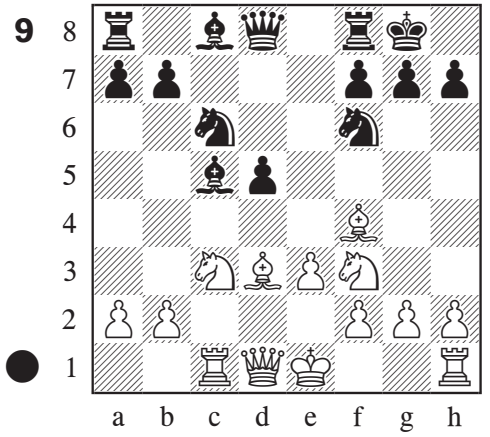
Lasker – Maróczy, *Londres 1899*

11



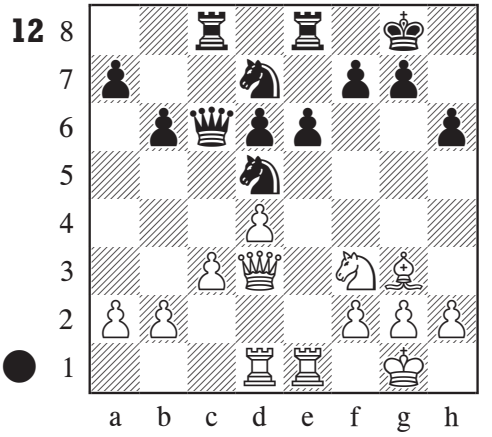
Steinitz – Lasker, *Saint-Pétersbourg 1895*

9



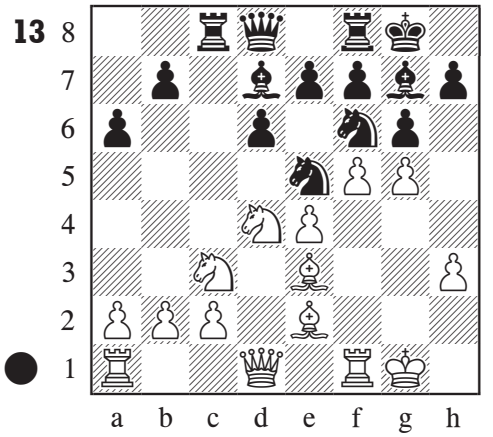
Blackburne – Lasker, *Londres 1899*

12



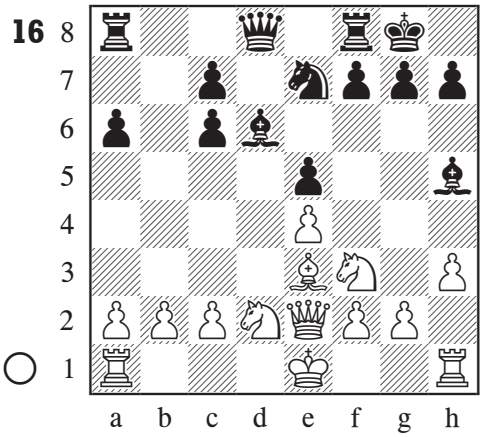
Lasker – Mackay, *Grande-Bretagne (simultanée) 1908*

13



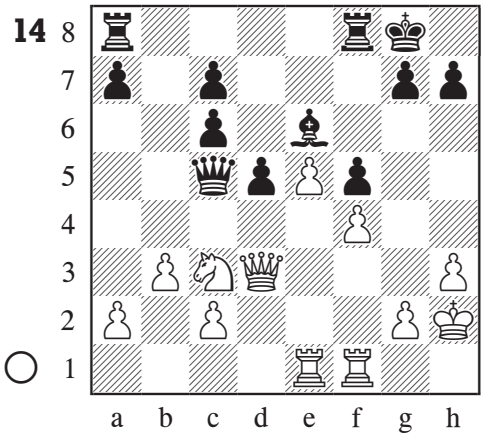
Znosko-Borovsky – Alekhine, *Saint-Pétersbourg 1913*

16



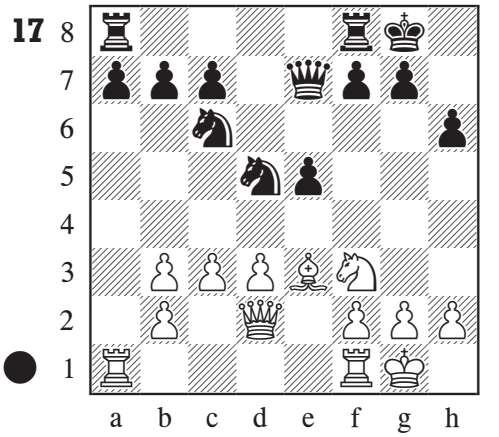
Lasker – Cohn, *Saint-Pétersbourg 1909*

14



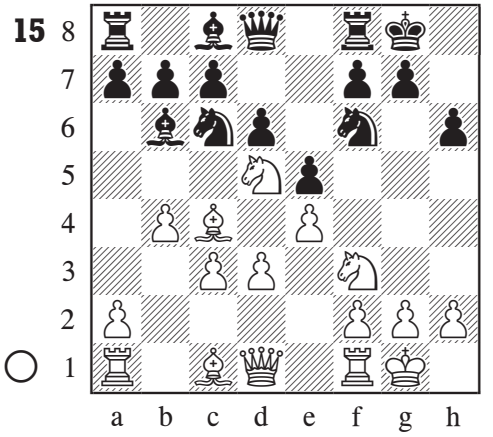
Ed. Lasker – Alekhine, *Scheveningue 1913*

17



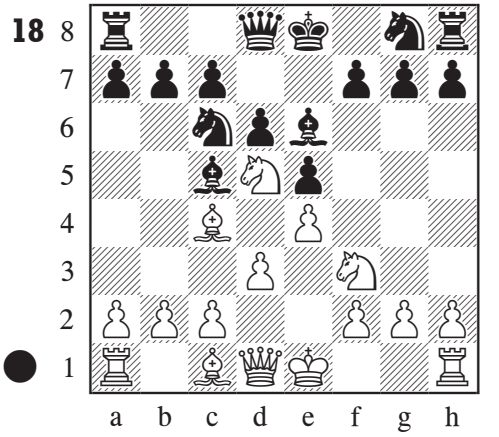
Alekhine – Cohn, *Karlovy Vary 1911*

15



Mieses – Alekhine, *Mannheim 1914*

18



CHAPITRE 5

EXERCICES DIFFICILES

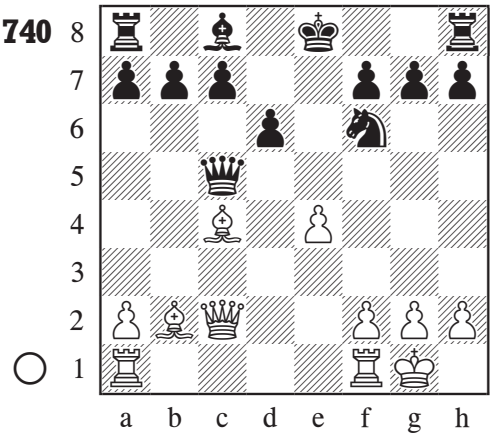


« Le blitz, c'est l'intuition et le calcul rapide. Beaucoup d'émotion, et les spectateurs adorent ça. Mais ! Il n'y a ni profondeur, ni possibilité de montrer la beauté des échecs en tant qu'art… aux échecs, outre le résultat de la partie, nous accordons aussi du prix à la réflexion elle-même et à la lutte psychologique. C'est ce qui manque au blitz. »

— Anatoly Karpov

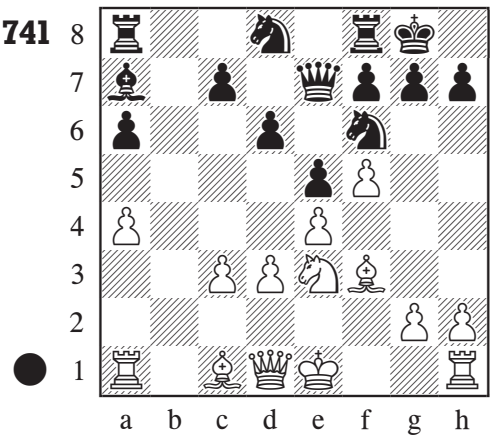
Steinitz – Strauss, *Vienne 1860*

740



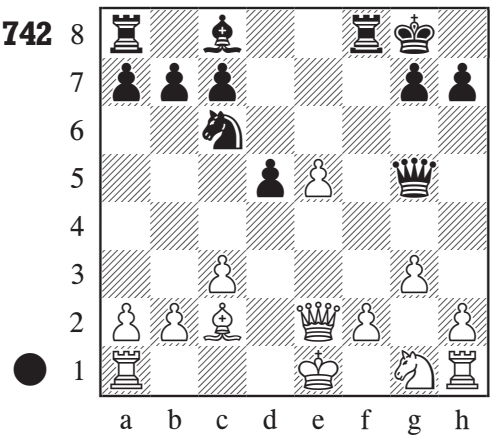
Steinitz – Robey, *Londres 1862*

741



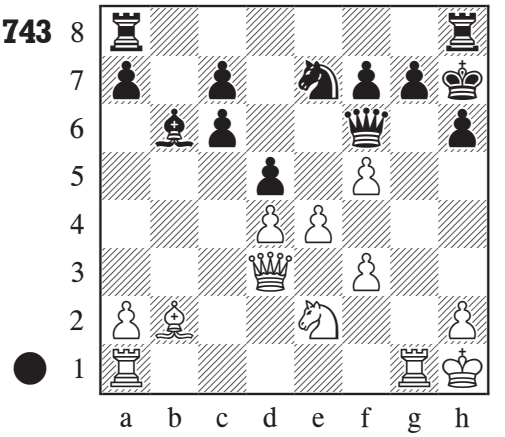
Blackburne – Steinitz, *Londres (4) 1862*

742



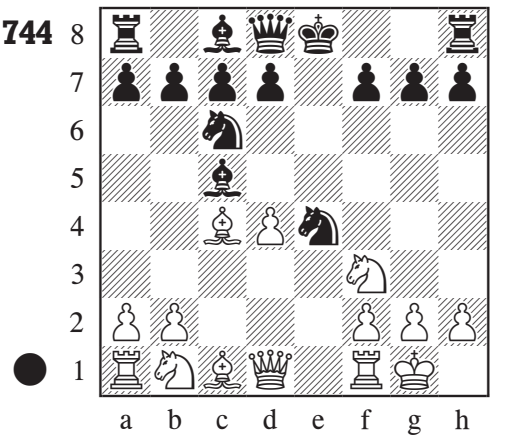
Blackburne – Steinitz, *Londres (partie amicale) 1863*

743



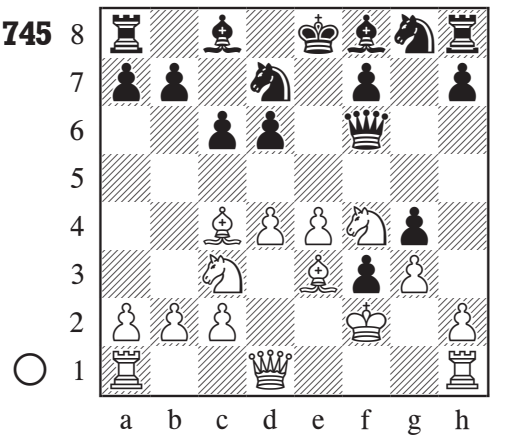
De Vere – Steinitz, *Londres 1865*

744



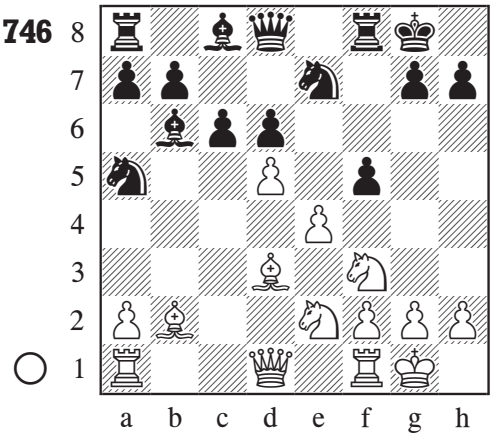
Steinitz – Anderssen, *Londres (2) 1866*

745



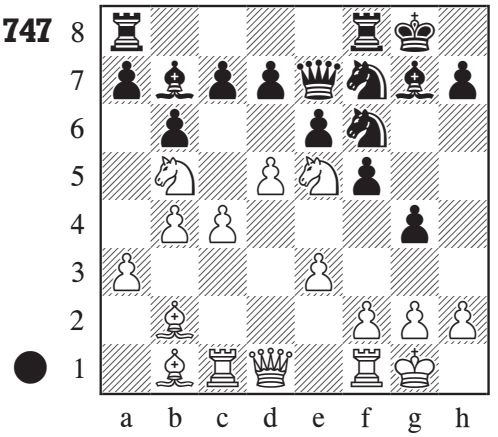
Anderssen – Steinitz, *Londres (1) 1866*

746



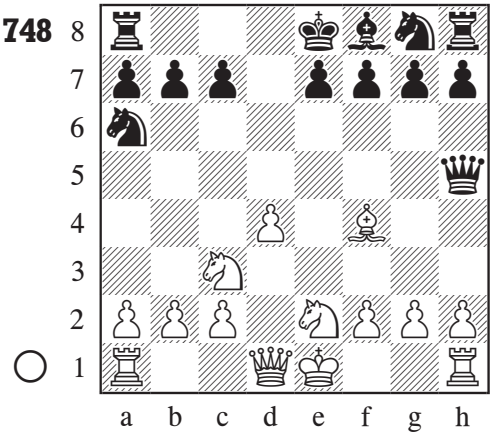
De Vere – Steinitz, *Paris 1867*

747



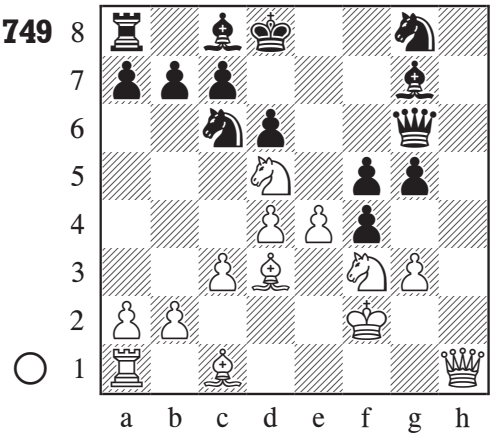
Steinitz – Hamel, *Dundee 1867*

748



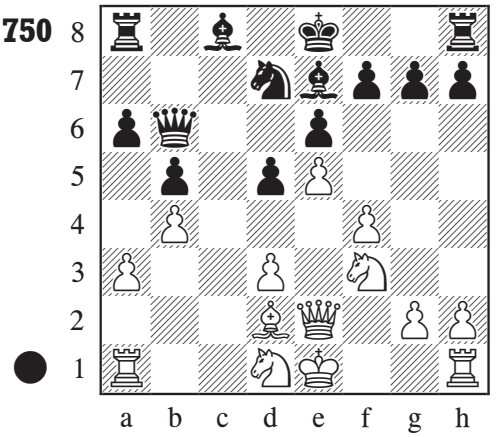
Steinitz – Dufresne, *Grande-Bretagne (simultanée) 1874*

749



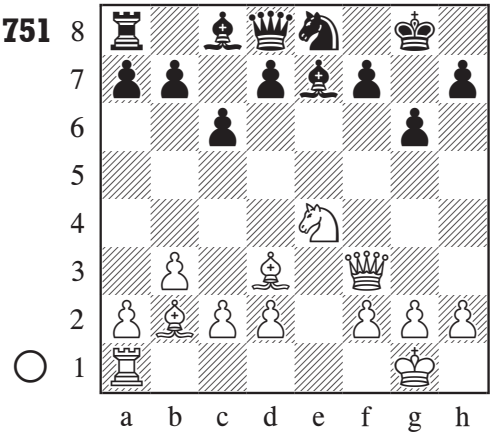
Steinitz – Sellman, *Baltimore 1885*

750



Steinitz – Zukertort, *États-Unis (6) 1886*

751



CHAPITRE 7

SOLUTIONS DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



« En novembre, il y avait un championnat d'URSS à Moscou. Un championnat open, peut-être le dernier – je ne sais pas. Le 9 novembre, j'y ai joué et fait ma nulle, et Alexei Shirov, de Riga, a gagné brillamment, est venu me voir et m'a dit : "Je suis content que ce soit aujourd'hui, le 9 novembre (l'anniversaire de Tal), que j'aie si bien joué. Je vous dédie cette partie." Très émouvant. »

— Mikhail Tal

1. Wilhelm Steinitz – James Robey, *Londres 1862*

16.g4!± Lance une attaque. 16.0–0 a été joué dans la partie, mais les Blancs doivent se féliciter que le Roi soit encore en e1. Une suite plausible : **16...♘d7 17.h4 c6** Empêche ♘d5. **18.g5 f6** Les Blancs continuent par g5-g6 ou ♘g4, ♖a2-g2 et h4-h5.

2. Wilhelm Steinitz – Joseph Henry Blackburne, *Londres (1) 1862*

10.f5! Élargit le rayon d'action de la Tour f1, du Fou e3 et du Cavalier e2 ; et après le coup suivant, aussi celui des pièces restantes, en d3, c3 et a1. Difficile de faire mieux ! Si les Blancs ne poussent pas tout de suite, les Noirs peuvent jouer 10...d5 et il sera trop tard. **10...exf5** Sinon les Noirs héritent d'un pion 'e' faible après fxe6. **11.exf5±** Les Blancs continuent par ♗g5 ou ♗h6, en jouant à l'aile-roi.

3. Wilhelm Steinitz – George Alcock MacDonnell, *Dublin 1865*

14.f5! Steinitz a joué 14.♘d2, qui permet 14...exf4 15.gxf4 g6, où le centre ouvert (vis-à-vis Tour-Dame !) donne du contre-jeu aux Noirs. **14...♘c5** Le centre étant fermé, les Blancs obtiennent une attaque dangereuse en avançant le pion 'g'. Après 14...♘f8 15.g4 h6, une possibilité qui mérite sans doute que l'on s'en souvienne est 16.h4 (le simple 16.♘d2± est bon aussi) 16...♘6h7 (une défense classique) 17.g5 hxg5 18.♔h1!↑ suivi de ♖g1.

4. Wilhelm Steinitz – Alexander Sellman, *Baltimore 1885*

12.cxd3! Améliore la structure blanche, puisque :

- **a)** le pion contrôle les cases c4 et e4 (la pointe principale)
- **b)** les Blancs peuvent utiliser la colonne 'c' ouverte
- **c)** les Noirs ne peuvent pas se servir de leurs pions de l'aile-dame pour ouvrir des colonnes *(sans importance dans cette partie)*
- **d)** le pion peut avancer en d4
- **e)** il ferme la diagonale a6-f1.

« Il peut sembler étrange d'attribuer un point d'exclamation à un coup que n'importe quel candidat maître jouerait aujourd'hui automatiquement », écrit Kasparov dans sa série de livres sur ses prédécesseurs. « Mais à l'époque, en 1885, les conséquences de la prise du pion n'avaient rien d'évident, et la majorité des joueurs étaient tout simplement incapables de penser à long terme. » Selon Kasparov, les Noirs devaient jouer **12...b4** suivi de ...a6-a5 et ...♗a6. 12...a5 a la même idée. 12...d4 ouvre la grande diagonale au Fou de cases blanches, mais cède aussi la case e4. 13.♘f2±.

5. Johannes Zukertort – Wilhelm Steinitz, *États-Unis (13) 1886*

17.d5! Une position classique de pion-dame isolé. Pousser et échanger le pion est en général favorable, les pièces blanches étant plus actives. Zukertort a manqué cette occasion en jouant 17.♖ed1?, ce qui nous mène à l'exercice suivant. **17...exd5 18.♘xd5 ♘xd5 19.♗xd5 ♗f6 20.♖ad1 ♖f8 21.♗e4** Toutes les pièces blanches sont sur d'excellentes cases et les Noirs n'ont pas de bonne défense. Par exemple **21...♖ad8 22.♕c2** avec une double menace – triple, si l'on compte ♖d6.

6. Johannes Zukertort – Wilhelm Steinitz, *États-Unis (13) 1886*

17...♘a5! Repousse le Fou pour renforcer le contrôle noir sur l'importante case d5. À 17...b4, les Blancs

répondent 18.♘e4= et si ...♘d5, ils peuvent échanger en d5. **18.♗c2 b4 19.♘e4 ♘d5∓** Le pion isolé est bloqué pour un bon moment.

7. Emanuel Lasker – Johann Hermann Bauer, *Amsterdam 1889*

14.♘h5! Échange le défenseur clé. 14.f5 g6!± défend assez bien. **14...♘xh5** 14...♘e8 15.♗xg7! ♘xg7 16.♕g4 gagne. 14...♖fc8! était la meilleure tentative de défense : les Blancs peuvent gagner le pion h7, mais le Roi noir s'enfuit vers le centre et la partie continue. **15.♗xh7†!** 15.♕xh5 f5=. **15...♔xh7 16.♕xh5† ♔g8 17.♗xg7!! ♔xg7 18.♕g4† ♔h7 19.♖f3** Les Noirs doivent donner trop de matériel pour éviter le mat. **19...e5 20.♖h3† ♕h6 21.♖xh6† ♔xh6 22.♕d7!** Les Blancs pouvaient gagner plus lentement, mais la double menace met fin à la partie sans tarder. Pourquoi une combinaison tactique dans un livre d'exercices positionnels ? Parce que les combinaisons classiques comme celle-ci doivent faire partie du socle de connaissances qui nous guide vers les bonnes décisions positionnelles – ici, l'échange du Cavalier défenseur.

8. Emanuel Lasker – Wilhelm Steinitz, *Saint-Pétersbourg 1895*

21...f4! Ferme le centre et gagne de l'espace. Les Noirs préparent la poussée du pion 'g' et une attaque avec le plus de pièces possible à l'aile-roi. Après la suite de la partie, 21...fxe4?, les Blancs obtiennent une belle case en e4. 21...♘f6 22.exf5 gxf5 ouvre le jeu aux pièces blanches. Il y a même 23.♘xe5!? dxe5 24.♖xe5 avec des compensations, les Noirs étant à l'étroit. **22.♘f1 b6 23.♘1d2** Après 23.b4 a5 24.a3 g5 25.c5 h5∓, les pièces blanches sont mal placées pour attaquer à l'aile-dame. **23...g5 24.♔f1!∞** Les Blancs doivent fuir la zone de danger.

9. Wilhelm Steinitz – Emanuel Lasker, *Saint-Pétersbourg 1895*

10...d4 Comme dans les manuels : on échange le pion isolé pour libérer les pièces actives qui sont derrière lui. **11.exd4 ♖e8†!∓** Un coup intermédiaire agaçant, qui force les Blancs à reculer. Inutile de calculer plus loin. Lasker a joué 11...♘xd4, avec une position équilibrée.

10. Wilhelm Steinitz – Emanuel Lasker, *Moscou (3) 1896*

9...d5!∓ Il ne faut pas laisser les Blancs gagner de l'espace par d4-d5. 9...0–0? 10.d5±. **10.♗a3?** Les Blancs doivent jouer autre chose, mais les Noirs roquent alors tout simplement, avec un bon jeu. Le seul inconvénient possible du dernier coup noir serait que les Blancs puissent coincer le Roi au centre : c'est donc le seul coup critique à vérifier. **10...dxc4 11.♖e1** Les Noirs ont plusieurs coups convenables, et vous n'aviez pas à choisir entre eux avant de jouer 9...d5. Le meilleur est **11...♕d5 12.♘d2 ♗e6** suivi du grand roque.

> **Wilhelm Steinitz**
> *« La meilleure façon de réfuter un sacrifice, c'est de l'accepter. »*

11. Emanuel Lasker – Géza Maróczy, *Londres 1899*

18...♘e5! Ouvre la diagonale au Fou b7 et prépare aussi, d'une certaine façon, ...♗e5, qui neutralise le Fou blanc en b2. Dans beaucoup de positions semblables, une fois les pions 'c' et 'd' échangés, chaque camp essaie d'être le premier à jouer ...♘e5 ou ♘e4, pour exploiter sa diagonale. **19.♘xe5** Lasker a préféré accepter des pions doublés en f3, une concession à long terme. **19...♗xe5 20.♕c2** Les Noirs ont des pièces un peu plus actives, mais pas assez pour revendiquer un réel avantage.

12. Joseph Henry Blackburne – Emanuel Lasker, *Londres 1899*

18...b5∓ Une attaque de minorité classique, pour finir par créer un pion blanc faible à l'aile-dame – et en attendant, consolider l'avant-poste c4 pour un Cavalier. 18...f5 est aussi un bon coup, qui gagne de l'espace et contrôle les cases blanches. La suite de la partie est toutefois plus directe.

13. Emanuel Lasker – Donald Mackay, *Grande-Bretagne (simultanée) 1908*

13...♖xc3! Contre la qualité, les Noirs détruisent la structure blanche et ramassent un précieux pion central. **14.bxc3** 14.gxf6 ♖xe3 15.fxg7 ♔xg7–+. **14...♘xe4–+** Lasker a fini par perdre cette partie de simultanée.

14. Emanuel Lasker – Erich Cohn, *Saint-Pétersbourg 1909*

20.♘a4!+– Prend le contrôle des cases noires, où les Noirs sont impuissants à cause de leurs pions 'c' doublés et immobiles. D'autres coups sont bons aussi (gagnants, même), mais ce n'est pas une raison pour ne pas choisir la voie la plus logique et la plus convaincante.

> **Emanuel Lasker**
> *« Pour en revenir à la question si souvent débattue –*
> *quelle pièce est la plus forte, le Fou ou le Cavalier ? –,*
> *il est clair que la valeur du Fou subit de plus grandes variations que celle du Cavalier. »*

15. Alexandre Alekhine – Erich Cohn, *Karlovy Vary 1911*

10.a4!± Les Noirs sont forcés de bouger le pion 'a' et de reprendre par ...cxb6, ce qui affaiblit leur structure et cède la case d5.

16. Eugène Znosko-Borovsky – Alexandre Alekhine, *Saint-Pétersbourg 1913*

12.g4! Le centre étant fermé, les Blancs peuvent se permettre d'avancer sur l'aile. **12...♗g6 13.h4 f6** 13...h5 14.♘g5! hxg4 15.h5 ♗h7 16.h6 g6 et l'on serait tenté d'ajouter un diagramme pour montrer l'embarras du Fou h7. **14.h5 ♗f7** Les Blancs n'ont pas trouvé la meilleure suite : **15.g5!** Avant que les Noirs aient le temps de l'empêcher par ...h7-h6. L'attaque est gagnante.

17. Edward Lasker – Alexandre Alekhine, *Scheveningue 1913*

14...a5!∓ Empêche b3-b4. La partie a continué par 14...f5 15.b4=.

18. Jacques Mieses – Alexandre Alekhine, *Mannheim 1914*

6...♘a5! Ramasse le Fou – le coup le plus ambitieux, et le meilleur. Notez que 7.b4? ♗xd5! gagne un pion ou détruit la structure blanche.

19. Alexandre Alekhine – Richard Teichmann, *Berlin 1921*

7.♘a4!± Traque le Fou et prépare ainsi le roque.

20. Alexandre Alekhine – Akiba Rubinstein, *La Haye 1921*

9.h4! Un coup classique contre le Cavalier g6. **9...♗d6** Après 9...h5, la case g5 sert nettement plus aux Blancs

CHAPITRE 11

SOLUTIONS DES EXERCICES DIFFICILES



« Mon grand-père était pharmacien ; mon père était médecin ; mon frère aîné était médecin ; mon fils est médecin lui aussi. Le seul à avoir joué avec les Noirs contre la médecine, c'est moi, et il est probable que c'est la raison pour laquelle la médecine s'en est vengée sur moi. »

— Mikhail Tal

740. Wilhelm Steinitz – Heinrich Strauss, *Vienne 1860*

15.e5! Ouvre la position avant que les Noirs n'aient roqué. **15...♘d5** 15...dxe5?? 16.♗xf7† est un coup tactique. **16.exd6 0–0** Les Noirs sont forcés de défendre g7, ce qui signifie que les Blancs ont récupéré l'un des pions sacrifiés. Dans la partie, les Noirs ont choisi d'abandonner le pion g7 par 16...cxd6?, mais ils ont dû le regretter quand leur Roi a été pris en chasse, puis maté. **17.♕b3 c6 18.♕g3 f6 19.♖ac1±** Le fort pion d6 et les Fous actifs compensent largement le pion de plus des Noirs.

741. Wilhelm Steinitz – James Robey, *Londres 1862*

15...d5!∞ Frappe au centre avant que les Blancs n'aient le temps de jouer g2-g4-g5. 15...♖b8 a été joué dans la partie, et le meilleur coup aurait été 16.g4!. **16.♘xd5** 16.exd5? e4∓ ouvre le jeu avec le Roi blanc au centre. On peut répondre à 16.g4 de deux façons : 16...d4 17.cxd4 ♕b4† avec un contre-jeu peu clair, ou 16...dxe4 17.dxe4 ♘b7 18.g5 ♖fd8 19.♕e2 ♘e8 et les Noirs sont mieux développés, même si 20.f6!?∞ paraît effrayant. **16...♘xd5 17.exd5 ♘b7∞**

742. Joseph Henry Blackburne – Wilhelm Steinitz, *Londres (4) 1862*

13...♗g4! Se développe vite pour exploiter le Roi blanc resté au centre. **14.♕e3** 14.f3 ♘xe5 15.fxg4 ♖ae8–+. Les Blancs vont perdre la Dame, pour commencer. **14...♕h5** 14...♕xe3† gagne aussi. **15.f4 ♘xe5!–+** La partie n'a duré que quatre coups de plus : **16.fxe5 ♖ae8 17.♗xh7† ♔xh7 18.♕d4 ♕g5 19.h4 ♖xe5† 0–1**

743. Joseph Henry Blackburne – Wilhelm Steinitz, *Londres (partie amicale) 1863*

22...c5! Libère le Fou b6 avant qu'il ne soit trop tard. Steinitz a joué 22...♖ad8?, mais il aurait eu de gros problèmes après 23.♕c2!+–, où le pion de plus des Noirs ne sert à rien. 22...g6? 23.a4 a5 24.♗a3+– est aussi excellent pour les Blancs. **23.♖g4** 23.dxc5 ♕xb2 24.cxb6 axb6∓. Les Noirs ont toujours un pion de plus et menacent d'activer la Tour sur la colonne 'a'. 23.♘f4 menace ♘h5 avec une fourchette, mais 23...♖hg8∓ défend. **23...♖hg8 24.♘g3 cxd4 25.♖g1 g5∞**

744. Cecil Valentine De Vere – Wilhelm Steinitz, *Londres 1865*

7...d5! 7...♗e7? a permis 8.d5**±** dans la partie. **8.dxc5 dxc4** Les Noirs ne perdent pas de pièce sur la colonne 'e', car après **9.♕e2 ♕e7** le Cavalier peut bouger si besoin.

745. Wilhelm Steinitz – Adolf Anderssen, *Londres (2) 1866*

16.e5!! Sacrifie un second pion pour exploiter le retard de développement des Noirs. **16...dxe5** 16...♕e7? a été joué dans la partie, où 17.♖e1 est le plus direct – vis-à-vis Tour-Dame. 16...♕g7! était la meilleure chance de survie, même si la position noire n'est clairement pas agréable. **17.dxe5** 17.♘e4? ♕f5!∞ menace les deux Cavaliers, et 18.♕d3? exf4! 19.♘d6† ♗xd6 20.♕xf5 fxe3†–+ donne aux Noirs trop de pièces pour la Dame. **17...♘xe5 18.♗d4 ♗f5 19.♕e1!+–** À temps, avant que les Noirs n'aient fait le grand roque. 19.♗xe5?? ♗c5†!–+ gâcherait tout.

Wilhelm Steinitz
« Seul le joueur qui a l'initiative a le droit d'attaquer. »

746. Adolf Anderssen – Wilhelm Steinitz, *Londres (1) 1866*

14.♘g3! Pour empêcher les Noirs de jouer ...fxe4 suivi de ...♗f5. Anderssen a joué 14.♖c1, qui a permis 14...fxe4 15.♗xe4 ♗f5!= ; 14.♕c2 n'empêche pas non plus l'idée des Noirs, 14...fxe4 15.♗xe4 ♗f5=. **14...fxe4 15.♗xe4+–** Le Cavalier g3 empêche les Noirs d'échanger le Fou actif en e4. **15...♗f5?** ne marche pas. 15...♘c4 16.♗xh7† gagne un pion. **16.♘xf5 ♘xf5 17.♕d3 ♕d7 18.♘g5!** et les Noirs ne vont pas tarder à perdre du matériel.

747. Cecil Valentine De Vere – Wilhelm Steinitz, *Paris 1867*

15...♘e8! Défend c7 tout en gardant tout le reste protégé. 15...♘xe5 16.♗xe5 d6± donne aux Noirs des problèmes avec le pion f5, puisque le pion 'd' ne défend plus e6. 15...c6? est aussi à éviter, à cause de 16.d6±. **16.♘d3 ♗xb2** Steinitz a joué 16...e5, mais il aurait dû échanger les Fous, ce qui gagne du temps et force le Cavalier blanc à reculer. **17.♘xb2 ♘g5∓** Les Noirs ont de bonnes chances d'attaque.

748. Wilhelm Steinitz – Sigismund Hamel, *Dundee 1867*

8.d5! Rend difficile aux Noirs de bouger les pions 'c' et 'e', tout en préparant ♕d4-a4†. **8...0–0–0 9.♕d4!** Il n'y a pas d'échec en a4, mais le coup de Dame reste fort, car les Noirs ne peuvent pas défendre correctement le pion a7. Par exemple : **9...♔b8?** 9...e5!? est la meilleure chance de prolonger la partie, en sacrifiant un pion pour échanger les Dames. **10.♘b5 b6 11.♕a4 ♔b7 12.♘xc7!+–** Il n'est guère étonnant que les Blancs disposent d'un coup tactique, mais vous n'aviez pas besoin de le voir pour choisir 8.d5.

749. Wilhelm Steinitz – Jean Dufresne, *Grande-Bretagne (simultanée) 1874*

16.♘xg5! Sacrifie une pièce pour se rapprocher du Roi noir. C'est la seule bonne façon de faire face aux menaces noires contre e4 et g3. 16.gxf4 se heurte à 16...fxe4 17.♗c2 ♕e6∓, où les Noirs gagnent une pièce de toute façon (17...♗e6∓ est bon aussi). **16...♕xg5 17.♗xf4 ♕g6** Après le sacrifice, la partie positionnelle de cet exercice consiste à évaluer la position obtenue. Les Blancs ont une pièce de moins, mais le Roi noir n'est pas en sécurité et la Tour a8 mettra un certain temps à entrer en jeu. Les Blancs disposent de coups faciles pour développer leur initiative. Le calcul ne donne pas de verdict clair, mais si vous avez vu des positions voisines, vous pouvez vous fier à votre intuition. **18.♕h4† ♘ce7 19.♗g5 ♕f7** Les Blancs doivent jouer activement pour développer l'attaque. Le mieux est d'inviter la Tour à la fête par **20.♘xe7 ♘xe7 21.♖f1!±**

750. Wilhelm Steinitz – Alexander Sellman, *Baltimore 1885*

14...d4! Les Noirs donnent un pion pour ouvrir la diagonale b7-h1 et empêchent les Blancs de contrôler facilement les cases noires. Il y a d'autres façons, moins précises, de jouer le même genre de sacrifice de pion. 14...f5? est décrit par Kasparov comme « au fond, la faute positionnelle décisive : les Noirs se privent de tout contre-jeu ». Une ligne possible : **15.♕f2 ♗b7 16.0–0 0–0 17.♕xd4 ♖fd8⩲**

751. Wilhelm Steinitz – Johannes Zukertort, *États-Unis (6) 1886*

16.♕e3! Va en d4 pour provoquer une autre faiblesse. **16...d5** 16...♕b6 17.♘f6†!+– ; 16...♗f8 n'est pas ce que les Noirs veulent jouer, puisque le Fou abandonne la protection de la case g5. Une ligne jolie et logique : 17.♖e1 d5 18.♘g5 ♗d7 19.♕d4 f6? (19...♘g7±) 20.♘xh7! ♔xh7 21.♕h4† ♗h6 22.g4!+–. **17.♕d4 f6 18.♘g3±**

Axel Smith

LA MÉTHODE DU PIVERT

TOME 2

— Les pions doublés des Noirs ? Aucune importance, ils sont faciles à défendre.
— Mais quand ils avancent, ils laissent des cases faibles derrière eux.
— Le Roi noir est un peu exposé : garde les Dames pour l'attaquer.
— Ou échange-les, pour jouer contre les pions faibles…
— Que te dit ton intuition ?

Ce débat intérieur, nous sommes nombreux à le connaître — à moins de jouer au coup par coup, sans plan. Dans les deux cas, il manque l'essentiel : voir ce qui compte le plus. C'est à cela qu'entraîne ce second tome de La méthode du pivert. Les recueils d'exercices positionnels restent rares ; celui-ci en propose 1 000, presque tous tirés de parties de champions du monde. Comme en partie, chaque exercice vous demande un coup, pas une dissertation — et il n'est pas toujours nécessaire d'avoir vu toute la suite pour jouer le bon.

La méthode a fait ses preuves pour la tactique : résoudre une série en quatre semaines, puis la reprendre, deux fois plus vite à chaque cycle, jusqu'à la boucler, idéalement, en une journée. Cycle après cycle, le débat intérieur s'abrège : les bonnes idées viennent plus vite — reste à les vérifier.

Vous vous familiariserez avec les « priyomes » — ce mot russe désigne les manœuvres types associées aux structures de pions courantes —, puis avec les grands principes positionnels, et apprendrez à mieux trancher le dilemme de nos deux bavards : quand les principes se contredisent, lequel doit l'emporter ?

La difficulté monte progressivement. À vous de fixer la taille de votre série : si votre temps est compté, le premier chapitre en fera une toute trouvée. Inutile d'avoir lu le premier tome : les consignes y sont reprises.

Vérifiés par Jacob Aagaard, les exercices ont été testés, entre autres, par Nodirbek Abdusattorov, qui en a travaillé la plupart et s'est depuis hissé à la 4e place mondiale.

> *Suédois francophile, **Axel Smith** s'est notamment aidé de la méthode du pivert pour passer de 2100 Elo au titre de grand maître. Il l'a fait connaître dans* Boostez votre Elo ! *puis, avec Hans Tikkanen, dans le premier tome.*

Supplément gratuit à télécharger : olibris.fr/pivert2

Grands débutants
Débutants avancés
Joueurs occasionnels
Joueurs de club
Experts
Maîtres

NIVEAU

olibris.fr

Olibris - Diffusion GEODIF - Distribution SODIS

Chez le même éditeur :

Axel Smith & Hans Tikkanen, *La méthode du pivert, tome 1*
Axel Smith, *Boostez votre Elo !*
Mark Dvoretsky, *L'art de manœuvrer aux échecs*
Jacob Aagaard, *Objectif grand maître ! – Le jeu positionnel*
Emmanuel Bricard, *Exercices de stratégie*

9 782487 637221

32 €